

# Thématique Algérie

Parcours croisé avec "L'Algérie au cinéma" dans les collections du CNC :

[http://www.cnc-aff.fr/internet\\_cnc/Internet/ARemplir/Fiches/corpus\\_Algerie/accueil.html](http://www.cnc-aff.fr/internet_cnc/Internet/ARemplir/Fiches/corpus_Algerie/accueil.html)

## I - Découverte du monde

- 3 films :

1950 : A travers l'Afrique, d'Alger au Cap – Georges de Longeville

1959 : Voyage de Robert Absire et Thierry en Algérie – Robert Absire

1968 : Algérie – Henri Sergent

### **1950 : À travers l'Afrique, d'Alger au Cap - Mission Hector de Béarn**

Algérie, 1950, couleurs, muet, 16mm, 6min30, documentaire amateur

Ref MAHN : 0131S0001

**Réalisation** : Georges de Longeville

**Résumé** : Hector de Galard de Béarn (Comte de Galard de Bressac de Béarn 1886-1983) était un officier de marine, puis Conseiller Général de la Corse de 1924 à 1946. Ce fut surtout un grand voyageur. Accompagné du Prince Sixte de Bourbon-Parme, il effectue plusieurs explorations à travers l'Afrique et le Sahara entre 1928 et 1933. Les deux hommes écrivent ensemble un ouvrage retraçant leur voyage de 1931 (« Au cœur du grand désert : explorations sahariennes ») s'étendant d'Alger au Tchad en passant par le Hoggar et l'Air.



Cette mission mise en place en 1950 reprend le principe de ces grandes traversées du désert réalisées quelques décennies plus tôt. Le groupe d'explorateurs est composé de deux femmes et trois hommes ainsi que du réalisateur, Georges de Longeville. Le film s'ouvre sur le départ en bateau depuis le port de Marseille vers l'Algérie et sa capitale. Les voyageurs semblent faire signe à des proches restés à quai. Une carte apparaît indiquant le chemin qui sera bientôt parcouru par le groupe. Les images suivantes enchaînent directement sur le périple : le groupe est réparti en deux voitures de la marque « Chevrolet » (modèle « Chevrolet Suburban ») s'élançant déjà à travers les grandes étendues du désert. Les premiers désagréments surviennent dans le même temps avec l'ensablement répété des deux voitures. Le groupe rencontre ensuite des militaires conduisant des « Jeep ».

Le réalisateur propose alors un plan depuis l'intérieur d'une des voitures, en caméra embarquée. Le convoi s'arrête ensuite dans le bordj Hassi Issendjel (fort de petite taille dans la langue arabe). Construit depuis peu en 1950 c'est un petit fort d'environ 23m par 25m, il est conçu en briques. Il permet au groupe de s'accorder une pause lors de leur périple, les voitures sont déchargées. Les militaires accompagnent toujours les voyageurs et apportent leur aide à une voiture tombée en panne, très certainement à cause de la chaleur du Sahara faisant évaporer l'essence. Ces séquences sur l'Algérie s'inscrivent dans un film plus complet retraçant le parcours complet du groupe d'explorateurs jusqu'au Cap.

**Réalisateur** : Georges de Longeville

**Lieu de tournage** : Algérie

**Mots clés** : Algérie, automobile, désert, port, village, expédition

**Lieux de consultation** : Pôle Image Haute-Normandie, Rouen

## ***1959 : Voyage de Robert Absire et Thierry en Algérie***

Algérie, 1959, couleur, muet, 16mm, 3min50, familial

Ref MAHN : 0105S0050

**Réalisation** : Robert Absire

**Résumé** : Lorsque la famille Absire arrive en Algérie, le conflit avec la France a débuté depuis un peu plus d'un an. Depuis le début de l'année 1959, l'opération de « pacification de l'Algérie », dénommée ainsi par le gouvernement français, est maintenue et est placée sous le commandement du Général Challe. L'armée française mène alors de grandes opérations militaires à travers l'Algérie.



Robert Absire effectue donc un voyage jusqu'en Algérie en 1959 afin de pouvoir rendre visite à son fils alors au service militaire. Un plan très court est accordé au militaire dès le début du film. Il est de dos, regardant le panorama d'Alger. Puis le réalisateur filme la basilique d'Alger, Notre-Dame d'Afrique. Construite sur un plan byzantin surmonté d'une coupole, elle est achevée en 1872. Cette basilique est considérée comme le miroir, de l'autre côté de la Méditerranée, de Notre-Dame-de-la-Garde à Marseille. Le mur de l'abside porte cette maxime, très symbolique : « Notre-Dame d'Afrique, priez pour nous et pour les Musulmans ».

Le film de Robert Absire se poursuit ensuite dans les rues d'Alger et plus particulièrement dans la Médina. Les habitants occupent l'espace de la rue, certains hommes sont assis le long des petites boutiques et discutent entre eux, les enfants jouent, les femmes font leurs courses... La rue apparaît comme un véritable espace de vie et non simplement de passage. Alger s'est développée jusqu'au pied du Mont Bouzareah (culminant à 400m d'altitude), de nombreux escaliers sont donc présents à travers la ville afin de passer d'une rue à l'autre, d'un quartier à l'autre.

Puis le réalisateur tourne sa caméra vers la médersa d'Alger (Medersa El-Thaâlibiya), une construction de style mauresque. Cet édifice est un établissement d'enseignement supérieur élevé en Algérie à la demande du Gouverneur Général d'Algérie, C.Jonnard, nommé en 1881. La construction est l'œuvre de l'architecte Petit et est inaugurée en 1904. Le pays compte trois médersas différentes, celle d'Alger, celle de Constantine et celle de Tlemcen. Toutes trois deviendront en 1950 des lycées franco-musulmans.

Le film se termine sur une vue du port d'Alger et de ses docks puis s'en suivent quelques scènes de plage de la famille Absire à Alger.

**Réalisateur** : Robert Absire est un industriel rouennais, directeur des Tanneries Absire-Sevrey. Membre actif des débuts du Photo-Club Rouennais, il réalise un nombre considérable de films de « vacances » ou de « famille ». Ce corpus, suivant toutes les innovations techniques en matière de cinéma amateur, est un témoignage de la vie quotidienne d'une famille bourgeoise.

**Lieu de tournage** : Alger

**Mots clés** : Algérie, plage, ruine, tourisme

**Lieux de consultation** : Pôle Image Haute-Normandie, Rouen,  
<http://diazengline.archivesenligne.fr/DIAZ-502-4691-0-0.html>

## ***1968 : Algérie***

Algérie, 1968, couleur, sonore, 8mm, 18min27, documentaire amateur

Ref MAHN : 0117H0017

**Réalisation** : Henri Sergent

**Résumé** : La signature en mars 1962 des Accords d'Evian met fin à plus de huit années de conflit franco-algérien. Toutefois c'est le FLN qui reste à la tête des institutions politiques. L'Algérie connaît



alors des mutations considérables : économiques, sociales, industrielles.

De nombreuses réformes sont donc mises en place après la proclamation d'indépendance de l'Algérie : comme la libre circulation entre l'Algérie et la France des ressortissants des deux pays. Malgré des relations parfois tendues entre les deux nations à cause, bien évidemment de ce passé difficile, le lien ne sera jamais brisé.

Le film de M. Sergent est à l'origine accompagné d'une bande-son (conversation entre deux amis à propos de ce voyage en Algérie en 1968), mais hélas de très médiocre qualité technique. Ce film de vacances s'ouvre sur le chargement du ferry quittant le port de Marseille pour Alger, des « Renault 16 » sont embarquées sur le bateau.

Le réalisateur embarque ensuite sa caméra vers les ruelles de la Médina d'Alger, où les petites boutiques sont nombreuses. Les femmes, entièrement vêtues de blanc, portent le Hayek : une longue étoffe de soie qui enveloppe la totalité du corps. Ce tissu est accroché depuis la taille, ramené vers les épaules puis enroulé sur la tête. Ce voile traditionnel est parfois accompagné d'un Aâdjar, une voilette qui se pose sur le visage afin de ne laisser apparaître que les yeux. Une Algérienne, à l'époque, ne pouvait quitter sa maison sans ce long voile blanc. Après l'indépendance de l'Algérie en 1962, les femmes ont petit à petit abandonné le Hayek, qui sera progressivement remplacé par le Hijab laissant le visage apparent.

La famille parcourt ensuite la campagne algérienne. M.Sergent filme plusieurs scènes de vie et d'artisanat local (artisan vannier, étals de légumes, de viande). Puis ils se rendent à Tipaza, où se trouvent les ruines d'une ville romaine (Tipasa de Maurétanie, nom d'origine). Situé à l'ouest d'Alger, ce site est composé de deux grands parcs archéologiques placés le long de la côte, présentant chacun des vestiges romains monumentaux. Henri Sergent, féru d'histoire de l'art, accorde plusieurs séquences au site, classé depuis au Patrimoine Mondial de l'Unesco.

La famille poursuit sa traversée de l'Algérie vers le Sud, en direction de Ghardaïa. M.Sergent filme tour à tour, la récolte des dattes, les palmeraies, les dromadaires, l'oued, les paysans au travail ou encore un cimetière musulman. Les paysages apparaissent de plus en plus secs et arides. Une fois à Ghardaïa, plusieurs séquences sont consacrées aux rues de la ville, aux enfants jouant et chargeant une mule, puis à la place du marché où l'artisanat local est à nouveau très présent.

Le film se clôt sur une tente berbère, la Khaïma, abri traditionnel des nomades du Sahara. Elle est constituée d'une grande toile tendue sur un ensemble de poteaux en bois. La toile est faite de longues bandes tissées de différents matériaux, coton comme laine, qui sont cousues à la main par les femmes.

**Réalisateur :** Le peintre Henri Sergent, professeur de dessin au Lycée Corneille de Rouen, est un passionné de cinéma. Il est le fondateur du Club des Cinéastes Amateurs de Rouen. Il réalise de très nombreux films dans les années 1950 et 60, illustrant l'essor de la pratique du cinéma amateur. Avec son collègue, Jean-Claude Guézennec, ils créent ensemble l'atelier de réalisation Archimède Films qui formera les élèves du Lycée Corneille aux techniques du cinéma. Certaines des réalisations seront saluées au niveau national.

**Lieu de tournage :** Algérie

**Mots clés :** Algérie, cimetière, dune, marché, mouton, puits, raffinerie, tourisme, ville

**Lieux de consultation :** Pôle Image Haute-Normandie, Rouen

## II - Economie / Industrie / Artisanat

### - *Économie*

- 3 films :

1950 : La route du vin – Bernard Lefebvre

1950 : Algérie – Oran – Charles de Maistre

1953 : Vie à bord – Escale en Algérie – Charles de Maistre

### **1950 : La route du vin**

Algérie, 1950, couleur, sonore, 16mm, 14min10, documentaire amateur

Ref MAHN : 0044S0020

**Réalisation** : Bernard Lefebvre

**Résumé** : Dans la deuxième moitié du XIXe siècle, à la suite de la destruction de la quasi-totalité des vignobles français par le phylloxéra de la vigne (petit puceron dévastateur), l'activité portuaire française augmente grandement en recevant la production vinicole de l'Algérie. Le pays est véritablement considéré comme la terre promise. Dès lors le vin est devenu pour l'Algérie, et ce pour un siècle, la première source de revenus.

En 1950, le port de Rouen commerce avec l'Algérie déjà depuis plus d'un siècle, et importe très régulièrement du vin algérien dans les caves du navire du même nom que les habitants de la ville : « Le Rouennais ».

Le vignoble algérien, la culture de son raisin et sa revente, représente une part très importante du commerce entre la France et sa colonie de l'époque (jusqu'à 27% des importations et exportations toutes confondues).

De plus, l'Algérie produit les deux cultures : le raisin de table et le raisin de pressoir. La production algérienne des années 1950 s'étend sur plus de 380 000 hectares pour une fabrication de plus 16 millions d'hectolitres de vin. Rouen s'est alors accordé une place de choix dans ces différents échanges grâce à une flotte rapide et moderne.

L'indépendance de l'Algérie viendra bouleverser son échange et ses exportations.

Le documentaire réalisé par Bernard Lefebvre présente et accompagne de commentaires en voix-off la récolte et la fabrication du vin algérien. Il est ensuite transporté jusqu'au port d'Alger. Le précieux liquide, arrivé par camion, est alors transféré dans des cuves aménagées dans les cales des différents navires, des « pinardiers » comme le « Rouennais ». Tous attendent leur chargement.

La caméra de Bernard Lefebvre dresse également une comparaison entre les différentes techniques de chargement du vin, entre celles appliquées à Alger et celles mises en œuvre dans le port d'Oran. Ces dernières fonctionnant sur un système de pompe et de tuyaux. Le travail des ouvriers est précis et minutieux. Une fois de retour à Rouen, la cargaison est transférée dans les fûts du chais de la Chambre de Commerce et d'Industrie de la ville.

**Réalisateur** : Bernard Lefebvre est un photographe professionnel et cinéaste amateur reconnu originaire de Rouen. Il est l'auteur de milliers de photographies sur la capitale normande datant du milieu du XXe siècle. En tant que cinéaste, il réalise de nombreux reportages et documentaires de qualité ayant pour sujet les voyages, la vie maritime ou divers événements rouennais, couvrant ainsi les décennies des années 1930 à 1960. ses réalisations sont restées célèbres et ont régulièrement été saluées par la critique. Particulièrement investi, il adhère au Photo-Club Rouennais dès 1924, il en sera Président à plusieurs reprises. En février 1937, au cinéma Normandy de Rouen, Bernard Lefebvre propose la première projection en salle publique d'un film 16mm sur grand écran.

En 1944, il devient chef du service photographique du Commissariat aux colonies du gouvernement provisoire de la République.



Bernard Lefebvre est également médaillé de la Résistance, membre de l'Académie des Arts et Belles Lettres de Rouen depuis les années 1960. Quant à sa collection d'appareils photographiques, elle est exposée au Musée Nicéphore-Niépce de Chalon-sur-Saône, et son fonds photographique aux Archives Départementales de Seine-Maritime.

**Lieu de tournage :** port d'Alger et d'Oran, Mascara, Algérie, Rouen

**Mots clés :** activité portuaire, Alger, Oran, Algérie, bateau, chais à vin, Le « Rouennais », port maritime, récolte, Rouen, vigne, vin

**Lieux de consultation :** Pôle Image Haute-Normandie, Rouen

## *Charles de Maistre*

Charles de Maistre est un aumônier jésuite, neveu de Joseph de Maistre, philosophe et homme politique de Sardaigne. Les Jésuites appartiennent à la Compagnie de Jésus, ordre religieux catholique ayant pour missions principales : l'évangélisation, la justice sociale mais aussi l'éducation. Ce dernier domaine marquera pleinement la vie de Charles de Maistre.

Entre 1950 et 1953, il réalise de nombreux films retraçant les campagnes en bateau menées par des marins du Pays de Caux. Pendant 3 semaines à un mois, Charles de Maistre embarque en tant qu'aumônier sur ces navires de commerce et filme le quotidien de ces marins : leur travail, les moments difficiles mais aussi les quelques moments de détente ainsi que les escales dans les différents ports.

Ces films ont un but très précis. En effet, Charles de Maistre les réalise pour les familles (femmes et enfants), souvent très modestes, de ces marins normands, qui se doivent de continuer à faire vivre le foyer. Pour ce faire, l'aumônier organisait régulièrement de petites réunions lors desquelles les familles pouvaient se retrouver : les femmes, souffrant de la solitude, partageaient leurs soucis avec d'autres et les enfants se réjouissaient de cette sortie autour d'un goûter.

Ces petites réunions permettaient surtout à Charles de Maistre de montrer à tous ceux restés à terre le fonctionnement d'un bateau mais aussi le quotidien des maris et pères, marins, en projetant les différents films qu'il avait réalisés à bord. Cet engagement et ce dévouement reste peu commun au milieu des années 1950.

Charles de Maistre avait véritablement la volonté de valoriser le travail effectué au quotidien sur ces bateaux et surtout de maintenir un lien entre les familles et les marins, qui pour certains ne se rencontraient que pendant les périodes de congés. La caméra qu'il utilise fut achetée spécialement pour la réalisation de ces films.

D'autre part, Charles de Maistre portait un grand intérêt pour l'Algérie. Participer aux campagnes de ces bateaux lui permettaient aussi de se rendre sur place (à Alger ou à Oran) le temps des escales. Ces déplacements réguliers lui donnaient ainsi la possibilité de revenir chez lui avec des souvenirs filmés de cette Algérie qu'il souhaitait déjà indépendante au début des années 1950.

Il résulte de ces réalisations de très belles images d'Oran et d'Alger, et d'autres plus difficiles lorsqu'il filme, par exemple, de jeunes enfants jouant dans l'un des bidonvilles de la capitale algérienne. Charles de Maistre était un homme cultivé, altruiste et particulièrement attentif au monde qui l'entourait, ce qui transparait dans ses films. Il a également réalisé des films ayant pour sujet la Bretagne lors de séjours familiaux..

### *1950 : Algérie – Oran*

Algérie, 1950, NB et couleur, muet, 9,5mm, 7min09, familial  
Ref MAHN : 0205N0006

**Réalisation :** Charles de Maistre



**Résumé :** Lorsque Charles de Maistre arrive à Oran il filme en tout premier lieu les petits bateaux des pêcheurs modestes, amarrés dans le port.

En 1950, le port d'Oran se relève petit à petit de la grève des dockers qui avait largement ébranlé l'activité commerciale du port et la ville de manière générale. Une grève ayant pour volonté de souligner la solidarité algérienne envers les peuples en lutte pour leur indépendance, comme au même moment à l'autre bout du monde, au Vietnam.

Ce sont également les prémisses d'une opposition qui sera de plus en plus marquée contre le colonialisme français. Sans oublier que le syndicalisme prend de plus en plus de place dans le monde du travail algérien.

Le réalisateur se tourne ensuite vers la Médina d'Oran, ses rues et ses habitants. Les enfants regardent la caméra : souriants et amusés d'être filmés. Les femmes, presque entièrement voilées, s'apprêtent à faire leur marché. Les étals sont nombreux et variés : fruits, légumes, tissus ... Tous très hauts en couleur. Ces souks sont des lieux qui rassemblent toutes sortes de transactions et de marchandises. C'est un véritable centre d'animation pour le quartier. La plupart du temps, le souk se trouve à proximité des grandes mosquées.

La mosquée El Pacha d'Oran est l'un des plus anciens monuments de la ville. La mosquée du Pacha est construite en 1796 sur ordre de Baba Hassane, Pacha d'Alger, en mémoire de l'expulsion des Espagnols du pays. Elle est également restaurée sur décision de Napoléon III au milieu du XIXe siècle, dont les armes sont apposées à la voûte de l'entrée. La mosquée, témoin d'un passé riche, est aujourd'hui classée monument historique.

Charles de Maistre filme de nombreux jeunes enfants, jouant dans les rues. Il se tourne à nouveau vers le port d'Oran et les navires impressionnants qui y sont amarrés. Des bateaux similaires à celui par lequel le réalisateur est parvenu jusqu'en Algérie.

**Réalisateur :** Charles de Maistre

**Lieu de tournage :** Oran

**Mots clés :** Algérie, désert, marché, mer, Oran, paysage, port, ruine

**Lieux de consultation :** Pôle Image Haute-Normandie, Rouen

### ***1953 : Vie à bord- Escale en Algérie***

Algérie, 1953, NB, muet, 9,5mm, 19min03, familial

Ref MAHN : 0205N0014

**Réalisation :** Charles de Maistre

**Résumé :** Le film de Charles de Maistre s'ouvre par un chargement de tonneaux sur un bateau à quai avant que ce dernier ne quitte le port de Rouen pour celui d'Alger. Les images suivantes laissent découvrir la vie à bord ainsi que les manœuvres et opérations quotidiennes menées par un navire de cette importance : un marin, harnaché, repeint un mât, d'autres marins dans une barque rapportent des cubes de glaces afin qu'ils soient chargés sur le bateau...



Le réalisateur filme l'entrée du navire dans le port d'Alger « la Blanche », puis la Médina . Charles de Maistre filme ensuite l'intérieur d'une maison médinoise. Ces maisons relativement basses et aux façades simples, sont complètement fermées sur l'extérieur. La lumière entre par le patio (le wast ed dar ) qui constitue un véritable puits de lumière pour l'ensemble de l'habitation. Ces maisons comptent généralement un étage et une terrasse. Les galeries, arcs et coursives sont nombreux et agrémentés de colonnades. Les façades intérieures sont bien souvent largement décorées de mosaïques.

Le mal logement et la misère frappent sévèrement la ville d'Alger dans les années 1950, en témoignent ces séquences d'enfants en haillons filmés dans un bidonville. Les bidonvilles d'Alger sont

un peu plus d'une centaine en 1950, certains ne comptent que 4 à 5 baraques, alors que d'autres regroupent plus de 10 000 habitants. En tout, plus de 50 000 Algériens vivent dans des bidonvilles à cette époque, ce qui représente plus d'1/7 de la population totale.

Le nombre de marchés à Alger est très important, chaque quartier possède le sien. Les plus grands restent ceux de Bab-el-Oued, ou de la Lyre. Le réalisateur filme les femmes vêtues de leur Hayek, faisant leurs courses sur les nombreux et différents étals de fruits et légumes. Il filme également les hommes qui s'affairent et discutent entre eux. Les rues accueillant ces marchés sont bondées et apparaissent véritablement comme des lieux de rencontre sociale, où les générations se mélangent.

Le tournage se poursuit à Djémila, à l'est d'Alger, une ville abritant les vestiges de l'antique « Cuicul », cité romaine. Cette colonie romaine se serait installée en Algérie à la fin du I<sup>er</sup> siècle après J-C. La petite cité s'est largement développée sous la dynastie des Antonins puis sous les Sévères. Les ruines étant dans un bon état de conservation, le lieu est véritablement devenu touristique et la ville s'est rapidement distinguée. Cette dernière sera classée au Patrimoine Mondial de l'Unesco quelques décennies plus tard.

Les images suivantes montrent des paysages très arides, certainement situés à proximité du Sahara. Le réalisateur consacre plusieurs plans pour des portraits de paysans algériens puis la caméra s'arrête sur une impressionnante palmeraie.

**Réalisateur :** Charles de Maistre

**Lieu de tournage :** Alger, Algérie

**Mots clés :** Algérie, arbre, bateau, chargement des marchandises, désert, mer, paysage, rue, ruine

**Lieux de consultation :** Pôle Image Haute-Normandie, Rouen

## II - Histoire et politique / Armée

- 6 films :

- 1958 : Algérie – Pierre Cordier
- 1958 : Ghardaïa – Pierre Cordier
- 1958 : Fête militaire à Ouargla – Pierre Cordier
- 1958 : Palmeraie de Ouargla – Pierre Cordier
- 1958 : Metlili des Chaamba – Pierre Cordier
- 1959 : Algérie – Pierre Cordier

### Pierre Cordier :

Dès son adolescence Pierre Cordier est passionné de cinéma et de photographie. Une passion qu'il tient principalement de son père. En effet, ce dernier administrait la salle des fêtes de Routot de 1942 à 1956, qui chaque semaine faisait office de cinéma. Pierre Cordier tenait alors la billetterie et profitait ainsi, gratuitement, des films projetés en 16mm. Il est également admiratif des photos de Beyrouth que son père a réalisées lors de son service militaire en Syrie en 1922.

Lorsqu'au début de l'année 1957, Pierre Cordier est à son tour appelé pour effectuer son service militaire, il est dans un premier temps envoyé à Epinal. Il y fait ses classes pendant un peu plus de deux mois, dans des conditions de vie difficiles.

Puis, il est rapidement envoyé au Mont Valérien à Paris, un lieu à vocation militaire depuis de nombreuses années déjà en 1957. Mais c'est également le berceau des transmissions et des communications radio.

Pierre Cordier y apprend alors son métier de dépanneur radio.

Quatre à cinq mois plus tard, le jeune homme est envoyé en Allemagne, à Zweibrücken puis à Lindau. C'est là-bas qu'il découvre véritablement les appareils de prise de vue, les caméras... Il participe activement à des ateliers avec des Allemands autour des appareils de radio. Il réalise surtout que l'Allemagne est particulièrement en avance sur son temps en matière de matériel photographique et de caméra. Il décide alors d'acheter une caméra 8mm : une « Bauer 88b ». Une caméra qu'il se devra de cacher lors de son retour en train afin d'éviter tout incident avec la douane.

Le 1<sup>er</sup> mars 1958, Pierre Cordier, à peine 22 ans, arrive comme « appelé du contingent » en Algérie. Il fait alors partie de la 635<sup>ème</sup> Cie de Câbles Hertiens. Il ne sait pas encore qu'il restera plus de 18 mois en Algérie à mettre en place, en autres, des stations de radio dans la région de Ghardaïa et de Ouargla afin que 4 communications simultanées puissent être transmises d'un bout à l'autre du pays.

Durant son séjour, il réalise de petits films sur l'Algérie à destination de ses parents, sur le quotidien des soldats, mais aussi : la vie algérienne, les récoltes de dattes, les fêtes militaires, etc. D'Algérie, il envoyait ses films directement au laboratoire Kodak à Sevran afin qu'ils soient développés. Ils étaient ensuite transmis à son père, qui, par courrier, envoyait à son fils ses différents commentaires ou conseils techniques sur sa réalisation. Il n'a jamais eu à disposition pendant tout son séjour en Algérie de matériel pour pouvoir projeter ses films.

Lorsque Pierre Cordier retrouve la Normandie, après plus de 29 mois de service militaire, la télévision a véritablement gagné du chemin et il porte peu d'attention à ces films tournés en Algérie. Toutefois il poursuit sa passion pour le cinéma et réalise deux films en France : « Feu de Saint Clair » à Routot et quelques vues de Bretagne, de Rouen et du Pont de Tancarville. Il se consacre par la suite à son métier de dépanneur radio et télévision, un métier dont il a appris l'essentiel au Mont Valérien. Pierre Cordier n'a jamais reçu d'enseignement cinématographique ou photographique, ses films sont réalisés sans aucun savoir technique mais son travail reste particulièrement soigné. C'est également un témoignage unique de ce qui pouvait se dérouler en dehors des zones de combat.

### *1958 : Algérie*

Algérie, 1958, couleur, muet, 8mm, 13min03, familial

Ref Mahn : 0099H0005

**Réalisation** : Pierre Cordier





**Résumé :** La vie continue à s'organiser dans les différents camps militaires installés temporairement à travers l'Algérie. Ces camps, regroupant des troupes, permettent aux hommes de se reposer et de reprendre des forces.

Pierre Cordier et son régiment, arrivés il y a peu en Algérie, ont installé leur camp militaire dans la ferme vinicole de Birkadem, située le long de la route reliant Blida à Alger.

Le confort y est sommaire, de grandes tentes leur servent d'hébergement, à proximité des divers véhicules militaires. La vie quotidienne tente de suivre son cours, comme en témoigne cette séquence d'un camarade militaire du réalisateur en pleine toilette du matin.

Dans la ferme, les soldats sont souvent appelés à participer au travail de la vigne. Liés d'amitié avec le gardien, ils parvenaient même à échanger des cigarettes contre un peu de vin issu de la production de la ferme. Les jeunes militaires semblent être proches de la population locale et de jeunes enfants, souriants, se laissent filmer à leurs côtés.

Puis, vient l'heure du départ pour le Sud. Le voyage est en direction de la région de Sétif afin de ravitailler une station située dans la région (à proximité de la base de Télérma qui accueillait les avions militaires français). La route se fait par le Nord de Constantine, en passant par la région de Palestro et les « gorges d'Anmal » (nom actuel) creusées sur 4km dans la montagne par l'oued. Un lieu marqué par l'histoire, puisque c'est ici que s'est déroulé deux ans plus tôt, l'épisode appelé « l'embuscade de Palestro ». Un événement pendant lequel une vingtaine de militaires français sont tombés face à des maquisards d'Ali Kohdja, jeune chef local du FLN. Une embuscade qui a suscité une émotion considérable et qui a abouti à une répression brutale dans cette région kabyle située entre Alger et Constantine. Puis le convoi traverse les gorges de la Chiffa. Pierre Cordier filme en caméra embarquée depuis un camion militaire. Le voyage est parfois suspendu pour réaliser quelques essais de tirs de mitrailleuses.

Les militaires arrivent ensuite à Metlili, où quelques plans sont consacrés à la vie paysanne des Algériens : un homme est filmé tirant de l'eau d'un puit très profond (jusqu'à 30 ou 40m) afin d'arroser son champ, son travail étant soutenu par un couple d'ânes. Ils sont appelés « puits à traction animale ». Pierre Cordier filme également le cimetière musulman de Metlili, comportant un « marabout » (tombeau d'un Saint). Le film dévoile quelques images du barrage de Béni Isguen, sur l'Oued N'Tissa.. Cette cité sainte a longuement été interdite aux étrangers.

Le film se clôt sur quelques vues de Ghardaïa, puis du minaret et la place du marché de Metlili

**Réalisateur :** Pierre Cordier

**Lieu de tournage :** Alger, Birkadem, Metlili, Algérie

**Mots clés :** Alger, Algérie, barrage, camion, cimetière civil, ferme, marché, Oran, puits

**Lieux de consultation :** Pôle Image Haute-Normandie, Rouen,  
<http://diazonline.archivesenligne.fr/DIAZ-502-4540-0-0.html>

## **1958 : Ghardaïa**

Algérie, 1958, couleur, muet, 8mm, 11min53, familial

Ref MAHN : 0099H0003

**Réalisation :** Pierre Cordier

**Résumé :** Ghardaïa est la ville chef-lieu de la wilaya du même nom (subdivision administrative) et la capitale du M'zab (région du Nord du Sahara).

Le film s'ouvre sur différents plans de la ville mais surtout sur son impressionnante mosquée, dont une partie est souterraine. Ghardaïa une cité de type « ksourien » (place forte), située au pied des montagnes, à proximité des oueds (cours d'eau).

Le réalisateur se retrouve véritablement dans la campagne algérienne, peu après la récolte. Il filme notamment une scène de battage du blé effectué avec des ânes. Le dépiquage animal se pratique directement dans le champ. Les gerbes de céréales, ici du blé, sont déposées à même le sol.



Plusieurs ânes sont attachés entre eux. Guidés par un paysan tenant fermement ses animaux par une corde, ils effectuent un cercle de manière continue. Cela permet en effet de désolidariser l'épi de ses grains et de ne conserver que la paille.

Le régiment, se déplaçant en voiture, s'arrête ensuite dans un village à proximité d'une palmeraie. Les femmes sont entièrement voilées de tissus clairs. Des troupes méharistes (militaires dont les montures sont des dromadaires) accompagnent le régiment français à travers le désert. Pierre Cordier filme quelques séquences d'une opération militaire consistant à établir un rapide « recensement » d'hommes nomades rencontrés lors de ce déplacement.

Les « Jeep » parcourant ces milieux désertiques tombent régulièrement en panne. En effet, la chaleur provoque l'évaporation de l'essence. Il faut donc essayer de refroidir les moteurs afin que la pompe à eau fonctionne à nouveau. Les Français se retrouvent donc souvent ensablés en plein Sahara : symbole d'un décalage entre le matériel fourni aux militaires et la réalité de l'Algérie, de son désert et de la température pouvant dépasser les 55° en plein été.

De retour à Ouargla, Pierre Cordier filme le Musée Saharien datant de 1937. Une impressionnante architecture qui abrite des collections issues de l'artisanat local et de nombreux objets retraçant les pratiques ancestrales algériennes. Le musée dispose également de pièces provenant des fouilles menées à Sedrata.

Aujourd'hui, il propose également un éclairage précis sur les ressources pétrolières du Sahara et présente l'évolution des méthodes d'extraction du pétrole dans le désert.

En 1956, la région d'Hassi Messaoud commence véritablement à être au centre de l'attention des grandes entreprises pétrolières. En effet, c'est cette même année que la SN REPAL (Société Nationale de Recherche et d'Exploitation de Pétrole en Algérie) découvre du pétrole dans le sous-sol de ce secteur, sous forme de grès imprégné. L'entreprise y implante alors le premier puits de pétrole, appelé « MD-1 SN REPAL ». Une véritable opportunité pour l'entreprise qui organisait déjà des prospections dans la région depuis les années 1950 (par le biais d'autres entreprises, telles que la CFP Algérie ou Shell). Une dernière chance qui se confirme lorsque les experts estiment jusqu'à 7 millions de tonnes les ressources disponibles dans la région d'Hassi Messaoud.

Au début de l'année 1958, lorsque Pierre Cordier filme le travail d'extraction du pétrole dans ce secteur, plus de neuf puits sont installés dans la région : ceux de la SN REPAL (devenue « ELF ») mais également quatre autres exploités par la CFPA (Compagnie Française des Pétroles d'Algérie) qui deviendra par la suite l'entreprise « Total » connue de tous aujourd'hui. La même année, une conduite, appelée « pipeline », est construite, permettant ainsi au pétrole d'être acheminé depuis Hassi Messaoud, jusqu'à Béjaïa (anciennement Bougie), qui deviendra par ce biais un grand port commercial. Cette découverte et ce succès rencontré à Hassi Messaoud redonnent confiance aux autorités françaises, et le nombre de forage augmente fortement. La CFPA découvrira à la même époque des gisements de gaz naturel situés plus au nord, dans la région d'Hassi R'Mel,

**Réalisateur :** Pierre Cordier

**Lieux de tournage :** Ghardaïa, Ouargla, Hassi Messaoud, Algérie

**Mots clés :** Algérie, avion, camion, caserne, désert, puits, pétrole

**Lieux de conservation :** Pôle Image  
<http://diazengline.archivesenligne.fr/DIAZ-502-4469-0-0.html>

Haute-Normandie, Rouen,

### ***1958 : Fête militaire à Ouargla***

Algérie, 1958, couleur, muet, 8mm, 12min50, familial  
Ref Mahn : 0099H0001

**Réalisation :** Pierre Cordier

**Résumé :** Pierre Cordier est à Ouargla lorsqu'il tourne ce film. Cette ville est entourée de cinq petites oasis, ces espaces de



végétation isolés dans un désert, irriguées grâce à des puits artésiens profonds. L'environnement de Ouargla compte jusqu'à plus d'un million de palmiers.

Le réalisateur filme la fête et le défilé militaire organisés à Ouargla pour le 11 novembre, fête de l'armistice de 1918. C'est l'occasion de mettre en place une véritable démonstration de force pour l'armée française.

De nombreux notables et caïds locaux assistent à l'événement. Des spahis à cheval sont présents, ils font partie d'un régiment d'infanterie appartenant à l'Armée d'Afrique, ils dépendent de l'armée de terre française. Vêtus de blanc, ils sont armés de fusils datant de la Première Guerre Mondiale. Le défilé se poursuit par la Compagnie Saharienne, également nommée « Compagnie Méhariste Saharienne ». Elles sont particulièrement présentes dans le sud de l'Algérie et ont assuré une présence des forces françaises à travers le désert saharien afin de maintenir l'ordre. C'est une unité qui utilise des dromadaires comme monture (pour le transport des troupes et du matériel). S'en suit le défilé des unités motorisées, chars d'assaut, tank ...

L'après-midi confère une atmosphère bon enfant avec l'organisation d'une course de dromadaires. Ces animaux peuvent atteindre une vitesse de course allant jusqu'à 65km/h (en pointe). Le public est nombreux à assister au déroulement de la course, un enfant grimpe même sur le dos de son âne afin de s'accorder un meilleur point de vue sur le passage des dromadaires.

Le film de M.Cordier s'enchaîne ensuite sur une séquence sur la place du marché de Ouargla où un tournage de film a lieu. Un film dont le réalisateur n'est autre que Peter Townsend, héros de la Royal Air Force et de la Seconde Guerre Mondiale. En Algérie, il tourne le film « Passeport pour la vie ». Plusieurs plans sont consacrés au réalisateur.

**Réalisateur :** Pierre Cordier

**Lieu de tournage :** Ouargla, Algérie

**Mots clés :** Algérie, automobile, cheval, cinéma, Sahara

**Lieux de consultation :** Pôle Image Haute-Normandie, Rouen,  
<http://diazonline.archivesenligne.fr/DIAZ-502-4357-0-0.html>

## ***1958 : Palmeraie de Ouargla***

Algérie, 1958, couleur, muet, 8mm, 9min25, familial

Ref MAHN : 0099H0004

**Réalisation :** Pierre Cordier

**Résumé :** La région de Ouargla est appelée « l'oasis des dattes » pour sa production particulièrement importante de dattes de plusieurs variétés, notamment la Deglet Nour, (signifiant « doigt de lumière »). Elle a été rapportée en Algérie vers le VIIIe siècle.

Cette datte est l'un des produits phares de la culture algérienne, et ce déjà dans les années 1950, comme le montre Pierre Cordier dans ce film, s'attachant à retranscrire à l'image tout le processus de récolte de ces fruits. La wilaya de Ouargla et sa palmeraie se prêtent particulièrement à la production de ce fruit, grâce à un air chaud et une terre humide



La récolte des dattes est un travail réservé aux hommes, ils sont nombreux à s'affairer autour des palmiers-dattiers. Les enfants participent également à la tâche. Plusieurs jeunes hommes grimpent dans les palmiers et secouent les régimes de dattes, qui peuvent compter jusqu'à plusieurs centaines de fruits. Les dattes les plus mûres se désolidarisent du rameau et sont réceptionnées sur un tissu tendu et tenu par plusieurs hommes afin que le fruit ne s'abîme pas. Par la suite, les dattes sont amassées et réparties dans des sacs. La récolte se fait donc entièrement à la main, seule une pompe à eau, actionnée par un âne, vient soutenir le travail des hommes. Les hommes tirent également de l'eau depuis un puits à balancier. Ces derniers reposent sur le principe du levier et sur un système de contrepoids. Il suffit alors de faire changer le poids d'un des bras du balancier pour effectuer un mouvement de bascule.

L'Algérie est le deuxième pays producteur de datte «Deglet-Nour » après la Tunisie. En 2013, la production de cette région s'évaluait à plus de 1,27 millions de quintaux. Toutefois, la désorganisation de la filière entraîne une exportation qui ne dépasse jamais 5% de la production.

La récolte terminée, les dattes seront probablement vendues sur des marchés, comme sur celui de Ouargla filmé par le réalisateur, où les étals de fruits sont nombreux et colorés. Les vendeurs s'installent à même le sol. Un espace de vie commune principalement fréquenté par des hommes.

Le réalisateur se rend à proximité des chotts, ces grandes étendues d'eau salées qui se situent en Afrique du Nord. Des espaces qui deviennent parfois des déserts de sel en raison de l'évaporation importante de l'eau.

**Réalisateur :** Pierre Cordier

**Lieu de tournage :** Palmeraie de Ouargla, Ouargla, Algérie

**Mots clés :** Algérie, âne, désert, marché, puits

**Lieux de consultation :** Pôle Image Haute-Normandie, Rouen,  
<http://diazonline.archivesenligne.fr/DIAZ-502-4534-0-0.html>

### ***1958 : Metlili des Chaamba***

Algérie, 1958, NB et couleur, muet, 8mm, 14min32, familial  
Ref MAHN : 0099H0002

**Réalisation :** Pierre Cordier

**Résumé :** Le film s'ouvre sur le ravitaillement en pétrole de la station de la commune de N'Goussa par des camions « Berlier », située dans la subdivision administration d'Ouargla. Cette opération a lieu sur la route menant à Hassi Messaoud, un simple lieu-dit dans le désert du Sahara, qui est sorti de l'anonymat en 1956 grâce à la découverte de pétrole par la société française SN REPAL (Société Nationale de Recherche et d'Exploitation de Pétrole en Algérie).



Plusieurs scènes de détente entre soldats sont filmées, ils jouent aux cartes, paraissent souriants. En novembre 1958 ; c'est également le temps de la fête de la Saint-Gabriel (Patron des transmetteurs).

Les fêtes du régiment sont aussi des événements marquants dans la vie des soldats dans les camps militaires. Ces moments permettent aux soldats de s'accorder quelques instants de détente. Comme ici avec l'élection des Miss Metlili, (qui sont en réalité des soldats déguisés en femme), ou encore la mise en place de courses d'ânes.

M.Cordier filme ensuite un groupe de Gnawi jouant de la musique Gnawa, descendante de la musique des esclaves. Deux d'entre eux jouent du « T'Bal », un tambourin que l'on qualifie également de « tambour des sables ».

La musique Gnawa se retrouve à travers tout le Maghreb et l'Afrique du Nord de manière générale, mais en Algérie on l'appelle plus spécifiquement : la musique Diwan afin de mieux la distinguer des autres. Les musiciens Diwanes se réclament être des descendants de Bilal, premier esclave noir libéré par Mahomet.

De retour à la ville, le réalisateur s'attarde sur le travail, particulièrement traditionnel d'un fabricant de chaussures en cuir. Il réalisait les semelles à l'aide de vieux pneu de camion, les rendant presque inusables. Il s'applique à recoudre le ballon des militaires. Quelques plans sont également accordés à l'artisanat local, très riche et diversifié.

Les dernières images du film concernent le départ, en avril 1959, du réalisateur après plus de 15 mois passés en Algérie et plus de 29 mois de service militaire. Plusieurs jeunes hommes militaires

attendent près d'un camion leur embarcation sur le bateau qui les ramènera en France, pendant que d'autres en profitent pour faire cirer leurs chaussures

**Réalisateur :** Pierre Cordier

**Lieu de tournage :** Ouargla , Algérie

**Mots clés :** Algérie, âne, caserne, marché, militaire, officier, sable, Sahara

**Lieux de consultation :** Pôle Image Haute-Normandie, Rouen,  
<http://diazonline.archivesenligne.fr/DIAZ-502-4419-0-0.html>

## **1959 : Algérie**

Algérie, 1959, couleur, muet, 8mm, 7min29, familial

Ref MAHN : 0099H0006

**Réalisation :** Pierre Cordier

**Résumé :** Le film s'ouvre sur la célébration d'un mariage à Ouargla, celui d'un fils d'un homme influent dans la région, un caïd. En Algérie, les caïds sont des notables qui cumulent des fonctions judiciaires, financières, administratives. Ils sont même parfois chefs de tribus. Ce sont généralement des hommes issus de familles riches qui ont donc la possibilité d'acheter cette fonction. De ce fait, certains caïds sont des chefs de plusieurs tribus.



La caméra de Pierre Cordier s'arrête donc sur un mariage traditionnel, au moment de la « Jahfa ». Ce cortège symbolise le déplacement de la femme du foyer de ses parents vers son nouveau foyer, celui qu'elle partagera avec son époux. Traditionnellement le cortège attire l'attention par des chants, des youyous, des tambours et même quelques fois des coups de fusil. La mariée, elle, ne voit rien de ce parcours puisqu'elle est dans un palanquin recouvert de divers voiles de couleur et attachés par une ceinture de tissu blanc sur le dos d'un dromadaire

Une fois de plus, les camions militaires français connaissent de nombreuses difficultés sur le sol algérien. Quand il ne tombent pas en panne en raison de l'évaporation de l'essence, les véhicules s'ensablent. Comme lors de ce déplacement jusqu'à Touggourt en 6x6 afin de ravitailler le régiment en nourriture. Touggourt étant la gare la plus proche de Ouargla.

Pierre Cordier accorde ensuite de très nombreux plans sur des femmes nomades dans leur campement, souvent accompagnées de leur enfant. Certaines tissent ou cardent la laine. Beaucoup de ces femmes sont également employées dans les palmeraies.

Le film se termine sur l'édition de 1959 du « Rallye Alger-Le Cap », il est également connu sous le nom de « Raid Méditerranée-Le Cap ». Pierre Cordier se place presque au niveau du sol, juste après un virage, offrant un point de vue intéressant sur le passage des voitures. Plusieurs « Dauphine » (« Renault ») défilent devant la caméra. Cette quatrième édition de la compétition s'est déroulée sur plus de 44 jours, du 7 janvier au 20 février 1959. C'est un Allemand, Karl Kling, qui remporta l'épreuve. Cette compétition automobile était organisée par « Les Amis du Sahara ».

**Réalisateur :** Pierre Cordier

**Lieu de tournage :** Ouargla, N'Goussa, Algérie

**Mots clés :** Algérie, automobile, désert, mariage religieux, soldat

**Lieux de consultation :** Pôle Image Haute-Normandie, Rouen,  
<http://diazonline.archivesenligne.fr/DIAZ-502-4545-0-0.html>